

50.

Journal du Lot

50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 350

LA SITUATION

Un boche honnête et loyal. Le cas est rare. Raison de plus pour s'extasier devant ce phénomène ! — Un livre plein d'intérêt. — Une lueur de bon sens. — Nous approchons du but à grands pas.

On n'est pas habitué à rencontrer, sur sa route, un Boche honnête et loyal. Raison de plus pour s'incliner devant ce spécimen fort rare chez une race qui étale, depuis quatre ans, son ignoble mentalité aux yeux du monde horrifié.

Ce spécimen existe en chair et en os. Cela paraît inimaginable, cela est cependant. Antoine Guillard nous le présente dans la *Tribune de Genève*. Il s'agit du D^r Muehlon, ancien directeur de Krupp, dont nous avons parlé à maintes reprises. Muehlon vient de publier ses notes en un volume : *L'Europe dévastée*. C'est une charge accablante contre son pays.

Tout d'abord, Muehlon s'étend sur la question des responsabilités de la guerre. Il prouve, documents à l'appui, que la terrible mêlée est l'œuvre personnelle de Guillaume. Lorsque ce dernier eut réglé la marche des événements, il voulut dépister les soupçons ; il partit pour sa croisière du Nord. Le bandit préparait un alibi. Le crime était si monstrueux que Guillaume avait le souci de cacher au monde sa culpabilité !...

Mais si l'empereur rendit le conflit inévitable, il faut noter aussi que tout le peuple était avec lui. Muehlon l'établit nettement. On avait si longtemps représenté aux Germains que la guerre serait courte et fructueuse, qu'elle apporterait gloire et richesse, que tous les Boches marchèrent avec entrain et confiance....

Le D^r Muehlon a noté ses impressions au jour le jour. Il s'indigne du mensonge constant des dirigeants de Berlin. Il revient fréquemment, surtout, sur l'invasion de la Belgique, « agression d'une infamie ineffaçable. Cette faute morale initiale, a vicié toute l'entreprise et conduit, finalement, l'Allemagne à sa perte ». A sa stupéfaction, personne, autour de lui, ne partage sa colère : l'essentiel, lui dit-on, est « que nous soyons les plus forts, que nous le prouvions à l'univers, et qu'à celui qui trouvera en nous quelque chose à redire, on

tape dessus jusqu'à ce qu'il crie grâce. » Effrayé de ces propos, le D^r Muehlon note dans son carnet ces paroles prophétiques : « La supériorité dans la force ne peut remplacer le manque de supériorité morale ; loin d'intimider l'ennemi, les menaces centuplent ses forces et le rendent immortel. Rien d'étonnant à ce qu'aux yeux des étrangers, la nation dangereuse, grossière et despotique, ne soit pas la Russie, mais l'Allemagne ; rien d'étonnant non plus à ce que l'empereur leur apparaisse comme l'incarnation des mauvais instincts allemands, comme le trouble-paix de l'Europe, dont il faut se débarrasser. »

Muehlon s'indigne fréquemment de ne pas entendre un seul mot de protestation, en Allemagne, contre l'agression infâme... Par contre, des gens d'église la glorifient. Tel le pasteur Traub qui prononce les odieuses paroles que voici : « Quiconque s'aviserait de critiquer cet acte, est un traître. Du fait que le chancelier de l'Empire a confessé notre tort, ce tort est devenu un droit ! »

Tant d'aberration du sens moral atterre Muehlon. Il juge ses compatriotes avec une extrême dureté : « Les Allemands, dit-il, croient à leur supériorité numérique et à la supériorité de leur armement. Ils ne croient pas vraiment vaincre par leur courage, leur force, leur habileté ou quelque autre qualité particulière. Ils sont rassurés, sitôt qu'ils s'estiment en droit de compter sur l'avantage du nombre. Il ne leur vient pas à l'esprit d'avoir honte de leurs gros bataillons, lorsqu'ils écrasent un adversaire beaucoup plus faible qu'eux, comme le sont les Belges. Ils célèbrent leurs hauts faits d'autant plus bruyamment et de bon cœur qu'ils ont la sécurité que donne la masse. Ils sont pareils aux barbares qui s'enivrent de la victoire, même lorsqu'elle n'a eu que des hommes sans armes pour victimes, et qui, avec des cris de joie sauvages, se partagent sous la tente les trésors et les hommes dont ils ont fait leur butin. »

« Que tout cela est vrai ! dit Antoine Guillard. Et combien vrai aussi sont les portraits qu'avec équité, M. Muehlon trace des ennemis de son pays, des Anglais qui « s'efforcent, malgré tout, de rester des gentlemen », des Français dont il vante la bravoure et l'esprit de sacrifice ». J'ai l'intime conviction, dit-il, que la France n'est pas destinée à disparaître. L'heure de son salut viendra. » Bien mieux, il semble que dès la fin du mois d'août 1914, M. Mueh-

lon attende un sauveur et ne croirait-on pas en lisant ces paroles, voir poindre à l'horizon le président Wilson ? « Nous tous, en Europe, nous attendons celui qui mettra enfin un terme à ces luttes perpétuelles et nous donnera paix et concorde. Ce sauveur qui ne viendra pas d'en haut, les peuples commenceront à se rapprocher les uns des autres pour le voir surgir... Comment sera fait ce triomphateur et maître souverain qui unifiera l'Europe ? Il devra avoir la puissance absolue de tout attirer à soi et pourtant il devra être fait de telle sorte qu'il ne voudra rien garder pour lui, qu'il répartira toutes choses de la façon que dans sa clairvoyance il jugera la meilleure, qu'il créera avec bonté un droit plus achevé, qu'il diminuera les injustices par la suppression de toutes les dominations et de toutes les inégalités. »

Le livre du D^r Muehlon est vraiment un livre prophétique !..

Une lueur de bon sens : Le *Vorwärts* commentant les restrictions apportées à la guerre sous-marine écrit :

« La guerre sous-marine à outrance est terminée. Avec notre marche en Belgique, pour ne rien dire des arguments moraux, la plus grosse faute qui ait été commise par nos chefs militaires, c'est la guerre sous-marine à outrance, qui a fait de l'Amérique, jusqu'alors neutre, une alliée de nos ennemis. Elle a paralysé la navigation neutre et compromis ainsi notre ravitaillement. Elle n'a pas réussi à empêcher l'Amérique de transporter sur l'Océan une armée de plusieurs millions d'hommes, pourvus de canons, de munitions, d'avions, de chars d'assaut, de tout le matériel de guerre que pouvait produire le premier pays industriel du globe. Cette guerre sous-marine à outrance a pris fin, mais ses conséquences se font malheureusement encore sentir. »

C'est le cas de conclure : le méchant fait une œuvre qui le trompe !..

La situation générale des Alliés est excellente partout.

Dans les Balkans, la partie est jouée. On vient de publier les 25 conditions de l'armistice, imposées aux Turcs. Elles sont très dures et ne permettraient pas aux Ottomans de reprendre les hostilités, même s'ils n'avaient pas atteint l'extrême limite de l'épuisement. Cet armistice est le prélude d'une paix certaine, de la paix qu'imposera l'Entente :

La question turque est définitivement réglée. L'empire est affalé, ruiné, et démembré. Voilà ce que lui a valu l'amitié allemande !...

En Serbie, l'ennemi évacue les dernières provinces occupées. Le pays est complètement reconquis et libéré. C'est une première joie pour le malheureux peuple qui avait été si odieusement assailli par l'Autriche.

L'Autriche n'existe plus. Elle s'effondre. Le bouleversement intérieur est la conséquence de l'écroulement du front. Ce dénouement était prévu. La chaîne qui maintenait prisonniers les peuples de la monarchie dualiste est brisée. L'intérêt de l'Entente est, désormais, de seconder les efforts des nations qui veulent faire triompher les idées de liberté au centre de l'Europe, en secourant le gouvernement caduc des Habsbourgs.

Ces derniers, dans leur chute, entraînent les Hohenzollern. Guillaume cherche encore à sauver sa couronne ou, à défaut, sa dynastie en jetant du lest et en accordant au peuple les libertés qu'il a impitoyablement refusées au cours de son règne. Trop tard. La partie est perdue. Certes, les Boches ont la tête dure et ils persistent à croire qu'en prolongeant leur résistance ils obtiendront des Alliés des conditions meilleures pour la paix qu'on implore. Ils se convaincront bientôt de leur erreur. Les nouvelles offensives déclenchées de la mer à l'Alsace, les attaques prochaines sur le flanc ouvert au sud de l'empire, ne tarderont pas à acculer les Barbares à une capitulation totale. Nous approchons grandement du but !...

A. C.

Lille et Roubaix bombardés

Au cours des deux dernières journées, les Allemands ont lancé des obus sur Lille et Roubaix.

Le Kaiser prépare sa fuite

Le *Journal de Genève* publie l'information suivante de son correspondant particulier de Zoug :

« Un nombre considérable de malles de dimensions imposantes, expédiées d'Allemagne à destination de Zoug, a passé, ces jours-ci, à la frontière suisse. »

« On se perd en conjectures sur le propriétaire de ces luxueux colis, et comme le baron de Kleist possède sur les rives du lac de Zoug et en face de cette ville le pittoresque château de Buonas, sur lequel flotte en permanence le drapeau de l'empire allemand, on se demande si quelque hôte auguste ne serait pas attendu dans ce paisible asile. »

« On annonce, d'autre part, que l'empereur Guillaume a fait déménager tout le mobilier de son château de Hohkce-nisburg, en Alsace. »

L'effort américain

Le général de Crowder annonce l'appel sous les drapeaux, pour le 21 novembre, d'un nouveau groupe de 291.000 hommes, portant à plus de 3 millions le nombre d'hommes enrôlés sous la nouvelle loi militaire et à plus de 4 millions l'effectif de l'armée des Etats-Unis, y compris les troupes du front et celles qui sont dans les centres d'instruction.

La panique en Bavière

La répercussion des événements d'Autriche se fait déjà sentir en Bavière. Un communiqué officieux de Munich constate

qu'une sorte de panique s'empara de la population bavaroise, mais que les bruits qui ont couru sur l'apparition de bandes armées qui pillent le Tyrol ou la Bohême sont ou faux ou exagérés (*sic*).

La capitulation de l'Autriche

Ainsi que nous le faisons prévoir dans notre numéro de dimanche, la capitulation de l'Autriche est un fait accompli. Les hostilités sont suspendues depuis lundi soir 3 heures.

Cette importante nouvelle était attendue dans la soirée de dimanche, mais le télégramme ne nous fut adressé de Paris que tard dans la soirée, à 20 heures 1/2.

Les grands journaux du matin ont obtenu probablement que la censure retint cette dépêche jusqu'au moment où elle serait inutilisable pour les journaux du soir.

Sur le front italien

Les prisonniers autrichiens dénombrés jusqu'à ce matin sont environ 100.000, et il y en a encore, et on continue à en faire.

Les Italiens à Trieste

L'Agence Stefani publie la note suivante :

Nos troupes de terre et de mer ont débarqué, aujourd'hui, à Trieste.

Les soldats austro-hongrois se mutinent

Dans un télégramme adressé hier à l'Agence germanique *Press Telegraph*, on raconte que vingt-trois divisions austro-hongroises auraient déserté en masse sur le front d'Italie et que les unités des diverses nationalités se battraient entre elles.

Chronique locale

Bees de gaz

Hier, nuit d'encre : par surcroît, une pluie fine et abondante tombait. On ne voyait pas à 1 mètre devant soi. Et pas la moindre lumière ; les bees de gaz ne sont plus faits pour éclairer.

Qu'un voyageur arrive de la gare, il lui est impossible dès 18 heures de se diriger en ville. Si, au retour de la Poste, on a le courage de passer sur les Allées Fénélon, on a toutes les chances de se cogner sur un banc ou sur une colonne de fonte qui, jadis, supportait le bec de gaz.

Que la nuit — et cela arrive malheureusement souvent — une personne ait besoin des soins d'un médecin ou de médicaments, il est de toute prudence de se munir d'une lanterne, pour se diriger à travers les rues et pour trouver la maison du docteur ou la porte de la pharmacie.

Quand il fait clair de lune, on comprend que les bees de gaz restent éteints. Mais actuellement, de loin en loin, une pâle lumière ne serait pas de trop.

Aujourd'hui, surtout, que la victoire est à la veille d'être un fait accompli, Cahors ne risque plus les raids de Gothas...

Au fait, c'est probablement le manque de charbon qui nous prive de lumière. Eh oui ! Eh bien, répétons-le une fois encore : sur les carreaux d'Aubin, de Decazeville, il y a des milliers de tonnes de combustible qui attendent d'être enlevées.

Mais il faut des wagons : il n'y en a pas ? Où sont donc les camions, les bateaux ? Le Conseil Général, nos politiciens, en réparleront à la session d'avril. D'ici là, quelques figures se casseront sur les bees de gaz, quelques jambes se fractureront dans les chutes sur les trottoirs. Mais ça n'a au-

cune importance : la victoire est là : pas d'histoire et la réélection !

Légion d'honneur

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Courbil, lieutenant au 7^e, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Courbil, mutilé de la guerre, prisonnier en Allemagne, a été rapatrié, il y a quelques mois.

Nous adressons au nouveau légionnaire nos vives félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Notre compatriote Malbec Robert, brigadier infirmier au 9^e dragons, est décoré de la croix de guerre avec la citation suivante :

« S'est constamment signalé par son dévouement notamment dans les tranchées en Italie en se portant avec un beau courage, sous un violent bombardement, au secours de plusieurs blessés. »

Nos félicitations au vaillant brancardier qui était professeur de réthorique au Petit-Séminaire de Gourdon.

Au 7^e

MM. Queury, Crantelle, Delaloy, Anjouy, sous-lieutenants au 7^e sont promus à titre définitif au grade de lieutenant.

Au Palais

M. Korn, procureur de la République, est nommé en avancement substitut du procureur général à Douai.

La ville de Cahors accompagnera de tous ses regrets ce magistrat courtois, de haute valeur professionnelle, qui savait, dans ses redoutables fonctions, allier une indéfectible fermeté à une rare bienveillance. M. Korn dont la grande modestie ne pouvait dissimuler une vaste érudition que justifiait une longue pratique des affaires, et une culture soignée, du reste, par deux Doctorats, laissera le souvenir d'un magistrat ayant éminemment honoré le tribunal de Cahors tant par ses qualités de chef de parquet que par son beau talent de parole. Et il ne saurait échapper à personne que le Garde des Sceaux en l'appelant à collaborer avec un grand chef à la reconstitution de la Cour d'appel de Douai, a voulu reconnaître ses qualités d'infatigable travailleur et d'organisateur hors pair.

Une lettre de Lille

On nous communique la lettre suivante reçue de Lille quelques jours après la libération.

Cette lettre montre combien le sort des populations des pays envahis fut triste sous la domination des Boches :

Enfin ! c'est fini, nous revivons, nous sommes rentrés dans la civilisation, nous pouvons communiquer avec nos familles, avec nos amis. Les obus n'éclatent plus autour de nous. Notre esclavage est fini. Nous n'avons plus à craindre tous les jours d'être chassés de nos demeures si elles n'ont déjà été détruites par le fer ou le feu. Quelle joie, nous en sommes fous. On s'aborde en riant, on s'embrasse. Malheureusement combien ne reverront pas les leurs ou trouveront leurs biens dévastés, pillés, anéantis. Malgré nos épreuves, nous figurons parmi les privilégiés. Notre bonheur s'augmente d'avoir pu sauver la partie la plus importante de notre mobilier.

Voici les prix des quelques denrées qui étaient offertes aux grosses bourses : 1 œuf, 3 fr. 50 ; 1 kilo de beurre, 52 fr. depuis longtemps, 60 fr., en dernier lieu ; sucre, 27 fr. ; blé, 13 fr. 50 ; pommes de terre, 6 fr. le kilo (ne confondez pas avec le quintal) ; bœuf, 52 fr. Bref, il y a longtemps que les sous s'étaient changés en francs sans que la hausse s'arrêtât là.

Mais le ravitaillement, direz-vous ? Il paraît que si nous avions touché intégralement ce qui nous était destiné, nous aurions pu en vivre tant bien que mal ; mais les Boches avaient soin d'y opérer de larges prélèvements que nous constatons en les voyant toujours consommer un mois avant

les denrées nouvelles qui nous arrivent après une période de privations. De temps en temps, ils masquaient ces vols par une compensation de leurs produits : route pourrie, julienne immangeable, de sorte que la partie utilisable de la ration de quinzaine ne pouvait suffire à alimenter plus de cinq jours tout en restant au régime de siège. Aussi quelle obésité nous avons faite tous, tous, et pauvres, 30 à 40 kilos pour les uns de ma taille. Pour moi le mal était pire, je savais où trouver mes 40 kilos, j'ai même perdu 52 à un certain moment. J'ai porté élégamment des cols de la pointure au lieu de 49.

Je n'ignorez à ce manque de nourriture la difficulté d'aller nu-pieds (botines de femme 10 fr., d'homme 300 fr.) ou même tout nus, le prix du drap de 8 à 10 fr., 120 fr., une paire de fil de 10 centimes, 2 fr. 50 ; la vue continuelle de voisins tués chez eux ou sur la rue, de maisons démolies, enfin la menace continuelle de mort violente ou d'enlèvement, de relégation. J'ai été sept mois dans l'Est sans nouvelles des miens et sans qu'ils puissent savoir si j'étais mort ou vivant.

Eh bien ! croiriez-vous que cela n'était rien en comparaison des souffrances morales que nous endurions par la façon dont on nous traitait sous prétexte de réquisitions et de perquisitions : cuivres, bronzes, vins, provisions de toutes sortes ; une affiche « l'Argonne » « peine de mort » c'étaient là toujours commencement et la fin, sans oublier beaucoup de marks, et il fallait aller tout porter ou tout déclarer ; on n'y allait pas, on était pas fusillé, mais alors les perquisitions commençaient et aucune cachette n'y résistait : les mêmes policiers dans les mêmes maisons pendant 4 années ! La dernière rafle a été celle des matelas : tous les matelas de laine sans aucune exception même s'ils servaient à des malades à des vieillards ou à des Allemands logés dans la maison.

Une heureuse mesure

Nous apprenons que M. le Capitaine Liénard, commissaire militaire à la gare de Cahors a supprimé l'interdiction qui existait d'accéder des quais pour les civils, et a permis le passage des trains de permissionnaires du soir.

Je félicitons de cette heureuse mesure qui permet ainsi, aux mères et aux sœurs, d'accompagner leurs fils et leurs frères jusqu'au train de permissionnaires même.

Médailles d'honneur

Des médailles d'honneur ont été décernées à M. Marty, sergent à la Cie des sapeurs-pompiers de Cahors et à MM. Bédoué et Planacassagne, sapeurs.

Nous leur adressons toutes nos félicitations.

Arrestation

Deux soldats du 25^e chasseurs, aux allures suspectes, ont été arrêtés vendredi soir à la sortie du bourg de Soturac et conduits à la mairie, en attendant l'arrivée des gendarmes qui, deux heures après, les ont emmenés à Puy-l'Évêque.

Ces soldats n'ont pu montrer de permission.

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE
reçoit les souscriptions

BIBLIOGRAPHIE

LA NATURE

La grippe

Quelques notions médicales et physiologiques relatives à la grippe.

Le sujet d'actualité que traitent cette semaine tous les journaux et toutes les revues est certainement la « grippe ».

La Nature se devait de publier sur ce sujet un article de mise au point, c'est ce qu'elle fait dans le n° 2344.

Sous le terme assez imprécis de « grippe » quels sont exactement les différentes affections que nous avons à combattre ?

Comment une maladie d'apparence si bénigne peut-elle subitement prendre des caractères aussi graves ?

Enfin quel est son mode de contagion ? Telles sont les principales questions auxquelles *La Nature* répond dans la mesure de ses connaissances médicales actuelles.

Dans le même numéro on lira avec intérêt un article documenté de M. Charles Rabot sur « L'œuvre du lieutenant Tilho dans l'Afrique Centrale » (avec cartes et figures). Une note sur « La structure des vitres » broyées par l'explosion des projectiles de bombardement, etc.

LA NATURE. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie, 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Réfugiés demandant un emploi :

Mme THOMAS, réfugiée, demande journées couture. S'adresser Caserne Canrobert, n° 51.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au **Nouvel Emprunt National**.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 3 NOVEMBRE. (22 h.)

Toujours en avant!

L'Argonne dégagée

La dure bataille engagée en Argonne par notre IV^e armée, en liaison avec l'armée américaine, a abouti à un succès complet pour nos armes.

L'ennemi, qui avait défendu avec acharnement les passages de l'Aisne, puis qui s'était cramponné désespérément aux hauteurs boisées, où il trouvait une excellente défense naturelle, a vu sa résistance s'effondrer sous nos efforts victorieux.

Avec un admirable élan, nos troupes ont enlevé de haute lutte les villages de Toges, de Belleville, de Quatre-Champs, de Noirval, des Alleux et de Châtillon-sur-Bar. Poursuivant au delà dans la direction du Nord, elles ont occupé complètement les bois de Voneq et du Chesne, dont elles tiennent la lisière nord.

Les arrière-gardes laissées par l'ennemi pour retarder notre avance ont été partout bousculées. Le dégagement de l'Argonne est un fait accompli.

Les prisonniers faits et le matériel capturé ne sont pas encore dénombrés.

Communiqué anglais

L'ennemi bousculé

à l'est de Valenciennes

La sévère défaite infligée à ses troupes pendant les deux derniers jours sur le front de Valenciennes a contraint l'ennemi à abandonner aujourd'hui ses positions à l'est et au sud de cette ville ; ce mouvement a été aussitôt découvert et pendant la journée nos troupes ont serré étroitement l'ennemi, maintenant sans répit le contact avec ses arrière-gardes et faisant un certain nombre de prisonniers. Nos avant-gardes ont pénétré dans les villages de Villers, Pol, Janlein, Curgies, Estreux et Onnaing. Des combats locaux heureux pour nous ont eu lieu à l'ouest de Landrecies.

Armée d'Orient

La Serbie libérée

A la suite de la prise de Belgrade par les troupes serbes, les Allemands et les Autrichiens battus se sont retirés sur la rive nord du Danube. La 2^e armée serbe a atteint la frontière bosniaque. La Serbie presque toute entière est délivrée. (Le communiqué fournit de longs détails sur la magnifique offensive qui a atteint ce résultat en 20 jours).

Communiqué belge

Une avance de 15 kilomètres

Aux groupes d'armées de Flandres, la progression s'est encore accentuée aujourd'hui devant l'armée Belge notamment. L'avance le long de la frontière hollandaise a atteint quinze kilomètres. Au nord de Gand, le front passe immédiatement à l'est d'Ertvelde, borde le canal de Ternouzen à Langorbenne et passe à l'est d'Evorghem. En somme, toute la région est presque complètement libérée jusqu'au canal de Ternouzen. Nos sommes aux abords immédiats de Gand. Devant le front franco-américain, une tête de pont a été installée à l'Est de l'Escant dans la région de Welden. Les Anglais ont réussi également à porter des détachements sur la rive droite de l'Escant dans la région de Pettes.

Communiqué américain

Gros succès de nos alliés

Une avance de 15 km.

en 3 jours

La 1^{re} armée américaine a continué aujourd'hui à attaquer avec succès s'empara

au cours de son avance des villages suivants : Boult-aux-Bois, Austruhe, Belleville-sur-Bar, Harricourt, Germont, Bar, Authé, Fossé, Sommauthe, Belval, Nouart, St-Pierre, remont, Barricourt, Taily, Halles, Montigny, Sassey, Châtillon-sur-Bar, Briulles-sur-Bar. Nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi tant par suite de nos attaques continuelles du mois dernier que grâce à la surprise de notre nouvelle et puissante attaque du 1^{er} novembre. D'après les prisonniers, une grande confusion règne dans les organisations de l'ennemi. Plusieurs batteries au complet et des bataillons entiers ont été capturés par nos troupes. Le nombre des prisonniers dépasse maintenant 5.000 et le nombre des canons plus de 100. Pendant ces trois derniers jours, nous avons pénétré dans les lignes ennemies sur un front de 18 milles et une profondeur de 12 milles. Les hauteurs dominantes que nous avons atteintes nous permettent de prendre sous le feu de notre artillerie lourde à Montmédy, Longuyon et Conflans, l'importante voie ferrée qui y passe. Depuis le 1^{er} novembre, nous avons identifié 17 divisions allemandes sur le front d'attaque dont 9 étaient en ligne le matin même, 8 divisions nouvelles ont renforcé la ligne ennemie depuis le commencement de l'attaque et ont tenté de vains efforts pour arrêter nos progrès.

* Paris, 11 h. 50.

L'angoisse en Bavière

De Copenhague : Le journal *Politiken* dit que les troupes Austro-Hongroises étant retirées du front, les Allemands craignent pour la frontière bavaroise. Ils font des travaux énormes de retranchements et de fortifications le long de cette frontière.

Libre passage des troupes alliées à travers l'Autriche

De Londres : La presse anglaise écrit qu'il n'est pas douteux que la capitulation de l'Autriche comporte le libre usage, par les Alliés, de tous les chemins de fer et le passage de nos troupes pour former un nouveau front le long de la frontière sud de l'Allemagne.

A SON TOUR, BERLIN recevrait la visite des avions

La Bavière étant ouverte, une attaque IMMEDIATE pourrait avoir lieu et Berlin serait à 80 minutes pour les avions partis de la Bavière.

Les Bavarois songeraient à une paix séparée

De Zurich : Le *Lokal Anzeiger* dit que c'est uniquement la presse bavaroise qui lança l'idée d'une paix séparée de la Bavière avec l'Entente. Ce journal avoue, toutefois, que cette idée a fait son chemin dans ce pays !

La question dynastique

De Zurich : La presse badoise annonce que les groupes du Reichstag tiendront des séances aujourd'hui et demain, afin de prendre position dans la question dynastique.

L'Empereur contre l'armistice

De Bâle : Il semble que le grand quartier général et l'empereur seraient décidés à repousser les conditions de l'armistice.

Mais les civils le veulent

Le gouvernement civil inclinerait à accepter cet armistice.

L'ABDICATION

Le *Berliner Tageblatt* dit que l'abdication du Kaiser pourrait seule apaiser le conflit.

Un Revenant !...

De Bâle : Les journaux allemands se plaignent de la possibilité du retour momentané, à la direction militaire, de Ludendorff.

La grève s'il revient

Le mécontentement est énorme dans les milieux ouvriers. La grève générale serait possible si Ludendorff revient.

On redoute des troubles

De Londres : L'*Associated Press* croit que des événements graves vont se produire dans les centres industriels.

On déménage en Alsace

De Zurich : La direction des postes de Metz transfère son siège à Carlsruhe. Les lettres de l'Alsace occupée peuvent entrer dans l'Alsace allemande venant par la Suisse.

Karl veut abdiquer

De Londres : L'empereur Charles abdiquera incessamment. Lui-même a annoncé cette intention.

* Paris, 13 h. 15.

Opérations heureuses des Anglais

Dans les milieux officieux, on croit que les Anglais font en ce moment d'heureuses opérations de Valenciennes à la forêt du Nouvion.

Très bonnes nouvelles des armées Gouraud et américaines

On annonce une nouvelle avance de l'armée Gouraud. D'autre part, les nouvelles du front américain sont très bonnes.

Les conditions de l'armistice

Le texte officiel des conditions de l'armistice avec l'Autriche sera donné ce soir.

Nos morts de Macédoine

De Salonique : Toutes les tombes des soldats français furent couvertes de fleurs le jour de la Toussaint. Les autorités Serbes, notamment, envoyèrent des fleurs superbes.

COMMUNIQUÉ DU 4 Novembre

Activité de l'artillerie

Au nord de la Serre, une de nos reconnaissances a pénétré dans le bois de Les Pargny. Elle a ramené une centaine de prisonniers.

L'activité de l'artillerie et des mines ennemies a été soutenue pendant sur tout le front de l'Aisne, entre et Sermuy.

Pendant le mois d'octobre, au cours de combats incessants que notre première armée a livré sur le front de l'Oise, fait 10.387 prisonniers dont 104 officiers capturés, 113 canons, plus de 1.500 mitrailleuses et un matériel considérable.

Communiqué anglais

Nouvelle offensive sur un large front Premiers résultats satisfaisants

Ce matin, à l'aube, nous avons attaqué sur un large front au sud de l'Escaut.

On annonce que l'attaque a débuté d'une façon satisfaisante.

Communiqué américain

Les progrès continuent

Continuant leur attaque contre les positions ennemies, nos troupes ont traversé le bois de Pelval et Port-Gerache. Elles se trouvent maintenant sur les hauteurs à 2 km. au sud de Beaumont.

Plus à l'ouest, nous approchons de Verrières.

Toutes les localités situées sur la rive ouest de la Meuse, au sud de Halles, sont entre nos mains.

L'attaque progresse favorablement.

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** », paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse.

Prix 15 centimes.

En vente à la librairie J. GIRMAUD, Cahors.

CULTIVATEURS PRÉVOYANTS

Protégez vos récoltes par l'emploi de

Pica-Corvicide Méricond

Produit expérimenté et recommandé par le Ministère de l'Agriculture, la Direction des Eaux et Forêts, de nombreux Conseils généraux, et tout à fait souverain pour la destruction des animaux nuisibles : pies, corbeaux, geais, etc., etc.

Avec une boîte de ce produit (coût 6 fr. 50), on détruit des centaines de ces oiseaux.

Adresser lettres et commandes à M. Jean NUVILLE, Souillac (Lot).

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.